

volontés de leurs père et mère, ce n'est pas à un homme ni à une femme qu'ils se soumettent, mais à Dieu.

Quand il obéit, l'enfant peut toujours redire intérieurement le mot de Jésus-Christ : *Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous était donné d'en haut.*

D'après la nature de l'obéissance, on comprend déjà dans quelle mesure elle doit s'exercer. C'est au nom de Dieu que les parents commandent. Donc, ils peuvent prescrire tout ce qui est conforme à la volonté de Dieu ; mais aussi, ils ne peuvent rien ordonner contre elle.

Tant que les parents se tiennent dans les limites de l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu, les enfants doivent obéir avec joie et promptitude. Il en est ainsi quand les parents prescrivent ce qui est déjà dans les commandements de Dieu, ou ce qui concerne le bon gouvernement de la famille. Peu importe alors, quelle est la valeur personnelle du père ou de la mère : ce n'est point par leurs vertus qu'ils ont droit à la soumission ; c'est à cause de la magistrature divine dont ils sont investis.

Mais, si les parents donnaient des ordres contraires à la loi de Dieu, les enfants ne devraient pas obéir. Dans ce cas, suivant ce mot des apôtres : *il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.* (Act. v, 29.) — Il en serait de même si les parents s'opposaient sans raison à la vocation de leurs enfants : car ce n'est point aux hommes, mais à Dieu seul, qu'il appartient de donner à chacun sa destinée.

3. — Les enfants doivent, en troisième lieu, *aimer* leurs parents.

Nous sommes obligés d'aimer tous les hommes ; mais cet amour comporte un certain ordre. Nous devons aimer plus ou moins nos semblables, suivant qu'ils sont plus ou moins proches de nous. A la lumière de ce principe, il est facile de comprendre pourquoi Dieu nous demande un amour tout spécial à l'égard de nos parents. C'est que personne ne nous touche de plus près.

Il y a deux manières de pécher contre l'amour dû aux parents.

— La première consiste à n'éprouver pour eux que de la froideur, de l'indifférence ; ou à ne leur donner aucun signe de bienveillance.

— La seconde consiste à les haïr. Cette haine peut être tout intérieure. Elle peut aussi se manifester extérieurement par des paroles ou par des actes.